

Cie AMARE



QUIZAS

Acte poétique radical

Conception

AMANDINE VANDROTH & MAEVA LAMBERT



Cie AMARE

QUIZAS

Presse

« Une création, et une première. L'amour, ses histoires qui finissent mal, ou peut-être bien... Le jeu de la séduction sans le bazar, avec un regard bienveillant et une pointe d'autodérision, joué, dansé et écrit par Maeva Lambert et Amandine Vandroth.

Plus que séduisant, *Quizas* (ou "peut-être" en français) est assurément brillant. »

Journal La Montagne, Festival international de théâtre de rue d'Aurillac// Août 2018

« Ambiance très poignante et d'une vitalité adaptée à la rue avec QUIZAS de la Cie Amare. Deux danseuses-comédiennes explosives réussissent l'exploit de soulever le thème éculé du sentiment amoureux, en récoltant des récits anonymes au fil de leurs résidences(...).

Un spectacle drôle et profond, ponctué de textes d'André Gorz, Roland Barthes ou Henri Laborit, auquel on pressent un bel avenir. »

Journal Zibeline suite Premières au Grand ménage de printemps// Avril 2018

Création Franco-Belge 2018

Spectacle Théâtre/Danse

Durée: 50 mn

A partir de 8 ans

La Compagnie



AMARE est née de la rencontre entre **Maeva Lambert** et **Amandine Vandroth** début 2017.

Toutes deux danseuses et comédiennes formées en Belgique, elles ont collaboré durant un an au sein de **Performact**, au Portugal, avec des membres issus de la Cie **Ultima Vez / Wim Vandekeybus**.

L'expérience d'**Amandine** en tant qu'interprète en espace public avec **Random** et **Le Petit Cowboy** durant six ans a une influence évidente sur leur recherche et sur leur rapport au public.

Elles ont aujourd'hui la conviction que leur propos doit être entendu dans l'espace public : une parole de femmes qui remet en question les notions de l'idéal, de l'amour et de la perfection. **Amandine** est depuis février 2018 également interprète dans **Saison sèche de Phia Ménard** et Jean-Luc Beaujault, spectacle mettant en scène sept femmes dans un rituel contre le patriarcat.

Mouvement, texte, jeu sont leurs différents modes d'expression, auxquels viennent s'ajouter des enregistrements vocaux effectués en amont. Textes et recherches sociologiques également nourrissent leur propos.

L'expérience multidisciplinaire de Maeva, au-delà de la danse, leur permet d'acquérir assez tôt une autonomie dans leur travail (montage sonore, vidéo...).

Leur univers s'attache à surfer entre fiction et réalité, à décaler le quotidien tout en s'appuyant dessus, à rendre drôle ce qui ne l'est pas, à rire du plus tragique...

Florent Hamon, artiste interprète chez **Dromesko** et **Tania Carvalho**, anciennement collaborateur principal de **Boris Gibé** au sein de la Cie **Les choses de rien**, a rejoint l'équipe en octobre 2017 en qualité d'assistant à la mise en scène et chorégraphie. **Elodie Quenouillère** diplômée de l'Ensatt, les appuie également dans leur recherche dramaturgique.

Ludovic Mépa travaille avec eux sur la bande sonore du spectacle et la prise de son des interviews, témoignages. **Hugo Oudin** est en doublon au son, sera le créateur lumière pour une formule nuit.

Propos

“La seule chose qui nous anime est un Cri, un hymne à l'amour, un partage de nos doutes, de notre solitude et de nos rires.”

Quizàs navigue entre performance et conférence parlée dansée à propos de la relation de couple, du fantasme, de la notion d'idéal amoureux.

Quizàs, c'est deux femmes jouant à jouer les jeux de l'amour, avec pour outils des interviews, références sociologiques, expériences personnelles détournées, et une bonne note d'humour.



« Aimer, cela devrait pouvoir dire qu'on admet que l'autre puisse penser, sentir, agir de façon non conforme à nos désirs, à notre propre système de gratification... mais l'apprentissage culturel au cours du temps a tellement lié le sentiment amoureux à un sentiment de possession, d'appropriation, de dépendance par rapport à l'image que nous nous faisons de l'autre, que celui qui se comporterait ainsi serait qualifié d'indifférent ».

Henri Laborit, extrait Eloge de la Fuite

Un spectacle nourri de rencontres et d'espace... publics

La rencontre du public:

Dans les jours qui précèdent le spectacle, ou le matin même, nous proposons de recevoir quelques personnes sur le festival, habitants locaux, festivaliers, ... et nous les questionnons sur le sujet du couple et de l'amour.



Nous retravaillons ensuite la partie du début/avant spectacle de la bande sonore pour y intégrer la parole de certains d'entre eux et la diffuser parmi d'autres interviews qui font toujours partie de la trame.

C'est un moment de rencontre entre nous et le spectateur qui nous semble fondamental puisque nous travaillons sur la relation, même si nous axons sur la relation de couple. Et surtout nous aimons l'idée d'un échange plus approfondi que le fait uniquement de venir jouer et repartir.

L'espace public

Quizàs se joue dehors parce que parler d'amour est dur et brut comme le sol peut l'être.

Quizàs se joue en extérieur parce que nous avons envie de donner l'impression d'un espace infini, sans murs, sans toit, sans frontières, et où nous pourrions danser jusqu'à plus soif. Nous cherchons à créer un aspect cinématographique, travaillant sur plusieurs plans, détournant le réel, le quotidien que nous offre à première vue l'espace où nous évoluons.

Notre sujet questionne la recherche de liberté dans le couple, recherche de liberté en soi, donc liberté dans le mouvement dont découle une prise d'espace maximale. Nous oscillons entre proximité et éloignement du public.

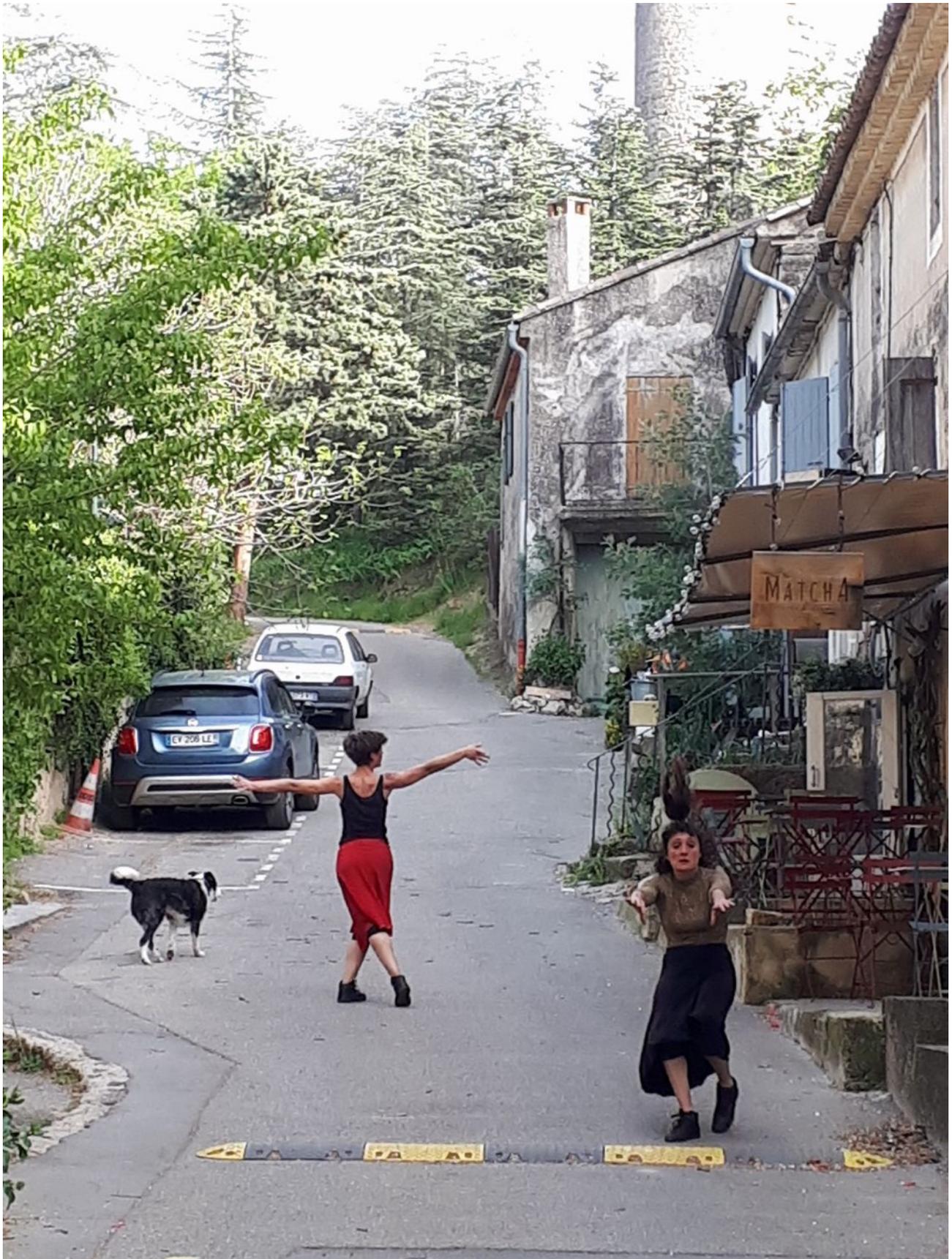
Tout le début se joue dans un rapport « frontal », cru, très proche avec des envolées dans l'audience...



...alors que la fin de la pièce emmène à un passage chorégraphique explosant le cadre de jeu. Nous nous éloignons petit à petit des spectateurs (soit dans une rue adjacente, soit sur une place derrière eux) pour terminer complètement hors de leur vue tandis que les témoignages en parallèle ponctuent le mouvement et captent leur attention.

Nous proposons un « changement de décor » radical en les amenant à se retourner et à se déplacer pour arriver sur un angle de vue différent, laissant place à un décor plus large que le cocon créé du début avec ses 8 mètres sur 8 et son fonds de façade. Ils suivent du regard la danse qui s'étire à perte de vue dans le paysage urbain.

Ces deux « personnages » en soif de liberté s'en vont, ensemble ou seul(e)s/ensemble vivre leur expérience d'amour dans les rues, partant à la recherche de l'élu...



Le rapport que nous créons avec le public, entre intimité-complicité-contact et éloignement-distance-séparation est en lien direct et connecté à la réflexion que nous proposons sur le « couple amoureux ».

Nous aimons la rue parce qu'elle permet la rencontre de l'autre et déclenche dans son côté brut et direct un besoin de contact et d'échange humain, nous avons envie d'y jouer parce qu'il nous semble que c'est aujourd'hui plus que jamais des valeurs à défendre et à ne pas oublier.

Nombre de gens viennent à l'issue du spectacle se confier, discuter, échanger leurs expériences ou questionner, proposer de nouvelles lectures pour nourrir le sujet. Parmi eux, des classes sociales, des origines, des âges, des vécus si différents. Ce type de mixité du public et ce type de rapport humain si frais, facile et sincère, nous apparaît moins familier en salle, plus riche. D'autant plus qu'il fait écho à la multitude de formes que peut prendre l'amour, ce que nous revendiquons dans cette création.

Par ailleurs, il nous semble fondamental de questionner de tels sujets aussi « banals » qu'ils puissent paraître, en rue, nos expériences nous démontrant une égalité des sexes qui tend à « être » mais qui « n'est » pas encore.

Cette parole de femme que nous dansons et voulons faire entendre via le prisme de l'Amour, c'est une sorte de réponse au constat d'un jugement présent souvent négatif, parfois péjoratif et stigmatisant vis-à-vis du choix ou de l'envie d'indépendance et de liberté amoureuse et sexuelle de la femme, là où l'homme lui serait considéré comme « un Dom Juan ». Cette pensée là, et ce depuis des millénaires, c'est notre société elle-même qui la véhicule et la transmet de génération en génération.

Quizas vient questionner le couple, analyser la figure du prince, de la princesse charmant(e) et son rôle dans notre éducation, nous les hommes et nous les femmes. Venir questionner l'amour, ce mystérieux sentiment qui nous traverse tous, nous rassemble, nous émeut, nous fait peur et parfois nous déchire.

Ce sentiment continuellement présent, que l'on peut apercevoir au coin d'une rue, sur une terrasse de café, au quai de la gare ou dans un parc...



Origine

A l'origine de ce spectacle il y a l'écoute du morceau de musique « Quizás », lors d'un long voyage. Ces paroles, assez connues, mille fois entendues, ont fait écho à nos vécus. S'en suit une longue discussion autour de nos histoires amoureuses, nos doutes, nos idéaux, nos compréhensions et incompréhensions... et beaucoup de questions, qui nous paraissent universelles.

Comment vit-on la relation amoureuse aujourd'hui ? Qu'est-ce qui diffère des générations précédentes ? Pourquoi nous mettons-nous parfois dans des états extrêmes de désespoir, de folie, de colère?

Est-ce qu'amour signifie attachement ? Est-ce que la dépendance tue le désir ? Qu'est-ce qu'être libre ? D'où vient la notion de couple ? Est-ce qu'être en couple est culturel, naturel... ? D'où vient la notion du « prince charmant » ? Comment nous a t-on influencé(e)s lors de notre éducation, à travers les dessins animés, films, médias, etc... , qu'est-ce qu'on nous inculque ?

Dans quels rôles nous met-on, les hommes, les femmes, les uns vis-à-vis des autres et dans l'intime? Comment le couple se pose t'il comme un des socles puissants dans l'établissement de notre société?

Très vite, nous avons commencé à chercher des matières chorégraphiques et des textes (sociologiques tant que littéraires). Puisant au plus profond de nos biographies intimes pour en extraire un mouvement, un solo, un duo, une histoire. Puis s'attachant à trouver le drôle, l'absurde, le décalé, le déjanté, le grotesque, le pas trop sérieux...

Nous avons construit notre spectacle en plusieurs scènes, certaines plutôt légères, d'autres plus graves, sous un mode moins narratif que performatif. S'appuyant sur des morceaux de musique dont l'importance est cruciale puisque tout au long du spectacle ils viennent accentuer, soutenir, annoncer ou parfois contredire la couleur de chaque scène. Ainsi, l'on peut passer d'une musique d'opéra sur une scène tragique à du rap sur un texte sociologique...



Un « théâtre dansé »

En terme de **mouvement** notre travail s'attache à rechercher une certaine épure, une simplicité des gestes évocateurs de sens ou d'émotions.

Nous oscillons entre:

-une danse très théâtralisée, au service du propos, où les gestes découlent de la narration. Tantôt le texte amène le mouvement, tantôt c'est l'inverse.

-une danse plus rude, plus abstraite, faite de courses, portés, chutes, répétitions, parcours tracés géométriquement. Nous abordons la chorégraphie avec une certaine vitalité/physicalité qui emmène le corps dans une manière de bouger plus « animale », organique.

Nous créons notre propre vocabulaire, notre propre partition, nos gammes, naviguant entre l'émotion qui découle du geste et le geste qui découle de l'émotion.



En terme de **théâtralité**, nous ne cherchons pas à jouer, nous nous jouons nous-mêmes et à partir de là se dessinent des personnages.

Changer de « casquette », de costume ou d'un micro élément, implique discrètement une métamorphose du personnage.

Nous brouillons les pistes des rôles et déjouons les codes du genre. Vous pouvez lire dans les changements de personnages un couple de deux femmes, d'une femme et d'un homme, ou encore deux amies, puis deux personnages âgés...

On pourrait définir notre approche telle que « performative » dans le sens où même s'il y a un fil conducteur dans ce qui se raconte, on ne se situe pas dans une narration qui part d'un point A à un point B.



Les textes sont en partie écrits par nous suite à des improvisations, en piochant dans nos propres vécus et en s'inspirant de films ou de livres comme le film *Les Nuits Fauves* de Cyril Collard, des textes d'André Gorz, Roland Barthes, Henri Laborit, Eva Illouz... ou encore les écrits de Marie Claire sur les gestes de la séduction.

“Le rôle d'un artiste est fort clair : il doit ouvrir un atelier et y prendre en réparation le monde, par fragments, comme il lui vient.”

Francis Ponge

Les personnages:

Amandine oscille entre celle qui raconte et revit son histoire, sous un mode tragico-comique, et celle qui l'analysant, devient conférencière sur l'Amour et le couple.

Maeva passe du personnage de John (l'amoureux d'Amandine) à celui de « femme fatale » puis du DJ déjanté qui par la musique invite à s'émanciper de l'analyse. Souvent, sa danse vient donner une double lecture aux textes d'Amandine avec une pointe d'humour.



La scénographie est très épurée, une table de café et deux chaises, un pied de micro et un espace son/costumes pour le DJ sur un platos. Le choix d'une scénographie légère s'est opéré par envie d'investir plus nos corps, en découle aussi cette notion/ce désir de liberté, une adaptation aux lieux moins contraignante et une utilisation du « décor » déjà présent sur place que nous affectionnons : escaliers, bancs, lampadaires, portes de maison, ...

Nous jouons toujours la première partie avec un fonds qui peut être une maison, un bâtiment, dans tous les cas une façade. Comme expliqué ci-dessus nous attachons une importance à l'aspect cinématographique de Quizàs, et pour ce fait l'espace public, décor réel, brut et préexistant y contribue grandement.

Notre univers est imprégné de films comme ceux de Pedro Almodovar où l'on peut retrouver une certaine esthétique, des couleurs vives, une sensualité latine, des personnages ambigus et mystérieux.

Bande sonore : voix enregistrées

Un des tous premiers axes de recherche puis de construction de notre spectacle a été d'interviewer des gens, de leur demander de partager leurs expériences. Nous avons commencé au Portugal dans différentes langues, puis en amont et pendant chaque résidence. Nous allons aussi bien à la rencontre d'inconnus que de gens très proches, famille ou amis. C'est un temps d'échange, où nous posons ces questions :

“Qu'est-ce que c'est pour vous l'amour ? Avez-vous déjà vécu une rupture ? Comment l'avez-vous vécue ? Comment vous êtes-vous « reconstruit-e »? L'amour multiple, qu'en pensez-vous ? Aragon disait qu' « il n'y a pas d'amour heureux », pourquoi ? “

Cette bande sonore est extrêmement importante dans la trame de notre spectacle. Chaque réponse enrichit notre pièce. Nous nous considérons comme des chercheuses qui n'ont jamais fini de chercher. Ces témoignages sont diffusés à des moments précis qui appuient la dramaturgie de la pièce que sont le début et la fin.

Les dix premières minutes qui ouvrent le spectacle, temps pendant lequel les spectateurs s'installent, sont uniquement de la diffusion d'interviews montées sous forme d'émission radiophonique par Ludovic Mepa.

C'est un temps d'acclimatation, une sorte d'état des lieux, un panel d'expériences de gens que l'on trouve intéressantes à exposer, partager avec le public avant d'entrer dans le coeur du sujet. Le montage peut varier selon les rencontres faites au préalable lors des interviews avec quelques personnes du festival qui auront bien voulu se prêter au jeu.

Les six dernières minutes de la pièce, comme décrit plus haut dans le dossier, sont un entremêlement entre des témoignages et une musique de fonds, (Polonaise/BO de 2046/ Hong Kar Wai), en parallèle du moment dansé des deux personnages qui s'éloignent jusqu'à disparaître du champs de vision du public. Celui-ci se retrouve alors seul avec l'horizon et à l'oreille, la voix d'un vieil homme amoureux de l'amour.



<https://soundcloud.com/user-878491345/vincent>
<https://soundcloud.com/user-878491345/14babel>
<https://soundcloud.com/user-878491345/elodie>

CONCEPTION ET INTERPRETATION

Amandine VANDROTH



Danseuse comédienne (35 ans) originaire de Lille, elle se situe à la frontière de la danse et du théâtre, sa recherche surfant entre les deux terrains.

Elle fait partie du spectacle Saison Sèche de Phia Ménard (2018) et de Random (2012 à 2018).

Elle a étudié à l'Ecole Supérieure d'Acteurs de Liège (J.Delcuvellerie, Francois Bloch, Thomas Richard, le Gerzy Grotowski), à Lassaad en théâtre de mouvement (pédagogie J.Lecoq) ainsi qu'à Performact, formation intensive de danse dirigée par des danseurs/chorégraphes de Wim Vandekeybus... Elle suit également de nombreuses masterclasses à l'Atelier de Caroline Carlson à la Cartoucherie de Vincennes (Robin Orlyn, Jean-Lambert Wild, Benoît Lachambre, Gisèle Vienne, Alban Richard, Yann Fabre...). Elle a

collaboré également en tant qu'interprète au sein du Groupe Merci, avec Loran Choureau et Le Petit Cowboy, l'Amicale de Production,...

En 2017, elle développe son propre univers mêlant verbe et mouvement, très empreint de ses influences artistiques belges. Le diplôme qu'elle a obtenu en licence de sociologie oriente également beaucoup sa recherche. Elle relie son regard de sociologue à son regard d'artiste.

Maeva LAMBERT



Danseuse basée à Bruxelles (27 ans).

Autodidacte, Maeva Lambert est une passionnée qui s'éveille pour toute forme d'acte poétique et engagé, convaincu que le témoignage et la sensibilité artistique impact sur l'évolution des mentalités.

Elle déploie sa créativité dans l'art visuel depuis son plus jeune âge, étudie depuis peut l'histoire de l'art et s'intéresse au montage sonore et vidéo.

Elle créait ses bases chorégraphiques avec la danse Belge, une danse organique et physique. Installée à Bruxelles depuis 2010, elle côtoie les studios Ultima Vez,

Wim Vandekeybus, Inaki Azpillaga. Développe en 2017 sa démarche artistique à Performact, au Portugal avec Gonzalo Ferreira, Ricardo Ambriozo, Marco Ferreira, Rakesh Sukesh, Matej Kejzar...

En découle plusieurs projets dont la collaboration avec Amandine Vandroth, et accompagne la première mise en scène de Tara Beckers, soutenue par le théâtre des Doms.

COLLABORATIONS ET REGARDS EXTERIEUR

Florent HAMON / regard mise en scène et chorégraphie - fil rouge des résidences

Florent Hamon commence la pratique du cirque à l'âge de 10 ans.

Après des études d'audiovisuel il obtient un Master1 à la Sorbonne et continue l'aventure circassienne auprès des Zampanos et du Cirque Electrique. Il intègre ex.e.r.ce 07 co-dirigée au CCN de Montpellier puis travaille en tant que danseur (Yann Leureux, Olivier Dohin, Laure Bonicel, Anne Lopez, Mathieu Hoquemiller).

Il crée le concert performance MontÂgne (2006) ; la pièce de danse Ball (2008) puis collabore avec la compagnie de cirque Les Choses de Rien et crée la pièce chorégraphique Bienheureux sont ceux qui rêvent debout sans marcher sur leur vie. Depuis 2015, Il apporte aussi régulièrement son regard à différentes cies. Actuellement, il travaille en tant qu'interprète pour Théâtre Dromesko et la chorégraphe Tania Carvahlo tout en développant un travail personnel autour de sa compagnie

Autres regards extérieurs sur des périodes courtes et ciblées

Elodie Quenouillère (Enstatt) : regard dramaturgie/ 1 semaine

Yann Ecauvre (Cirque Inextremiste) : regard extérieur sur la mise en scène/2 jours

Quelques mots de Jacques Livchine ...

« Quizas ne peut être joué que sur la Terre et sous le ciel. »

Une scène et un mur ne seraient qu'un éteignoir pour cette œuvre qui se veut ivresse. La terre : le contact des pieds avec le vrai sol, le sol rude, dur, terreux.

Le ciel : l'infini, l'inconnu. Un espace de jeu panoramique, pas la photo 9 sur 13, mais du XXL, l'espace ouvert, où l'humain devient petit quand il s'éloigne.

Etendu : un espace de liberté pour courir et voler. Quizas est l'histoire d'un séisme.

A l'intérieur de notre intimité se cache un univers complexe qui vit des ouragans, des tempêtes, des horreurs ou des plaisirs absolus.

Quizas est un geste hors du commun.

Acte poétique radical.

Ni danse, ni théâtre,

Le retour à une époque très ancienne, où le théâtre et la danse étaient intimement liés. Transe, chamanisme.

Quizas est une envie d'aller bien au-delà des chemins bien balisés du théâtre de rue, de ses petites cours fermées. L'espace du corps, du verbe érotique et de la pensée y sont intimement liés dans une danse décoiffante. »

// à l'issue d'une sortie de résidence le 17 Novembre 2017 au Théâtre de l'Unité.

PARTENAIRES de la création

Production de création 2018 : **Picnic Production**

Coproductions et résidences 2018 :

DRAC Hauts-de-France; Région Hauts-de-France; Le Boulon - CNAREP (Vieux Condé)
; l'Atelier 231 - CNAREP (Sotteville lès Rouen) ; Furies (Châlon-en-Champagne)

Accueil en résidence :

Théâtre de l'Unité (Audincourt), Nil Obstrat (St-Ouen l'Aumône), La Gare à Coulisse/cie
Transe Express (Eurre), Le BAMP- Brussels Art Melting pot, Latitude 50 (Marchin,
Belgique)

Recherche d'autres partenaires et demandes de subventions en cours en 2019 pour :

- une résidence de reprise
- une résidence avec travail de territoire sur les rencontres/interviews et ateliers danse avec apprentissage d'une partie dansée de Quizàs à un groupe de femmes et l'intégrer au spectacle
- une résidence création lumière pour une formule de nuit (suite à l'excellente expérience de la cession de 23h à Ramonville), qui viendra accentuer l'esprit fête, la poétique du propos, et l'aspect cinématographique.
- une résidence pour adapter la pièce en anglais voire en espagnol afin de pouvoir le jouer à l'international.

CONTACTS

Artistique

companyamare@gmail.com

Amandine Vandroth: +33 (0)6 52 24 91 08

Maeva Lambert : +32 (0)4 86 07 58 17

Administration / production

Céline Cailleau - administration

administration@picnicproduction.com / 09 50 55 03 99

Ingrid Monnier - production et tournées

ingridmonnier@picnicproduction.com / 06 87 54 28 95

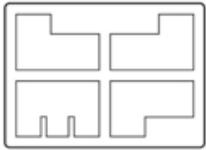
Teaser: <https://vimeo.com/295367315>

Page Facebook: <https://www.facebook.com/vandrothlambert/>

Site web compagnie Amare: <https://companyamare.wixsite.com/compagnie-amare>

La cie Amare est produite par l'association Picnic production 61-63 rue de la Paperie
49124 St Barthélemy d'Anjou
S.I.R.E.T. : 522 445 543 00039 / Code APE : 9001 Z / Licences : 2-1071702 / 3-1071703

LATITUDE
50 POLE ARTS DU CIRQUE
ET DE LA RUE



Brussels Art Melting Pot



RÉGION
NORD-PAS DE CALAIS

FURIES
ARTS DE LA RUE
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE - RÉGION GRAND EST

Atelier
231
Sotteville
sur Orne



crédits photos: Sandrine Couvert, Cyrille Raynard, Jean-Michel Coubart, Laure Nillus.
Gunter W

